IDEAT

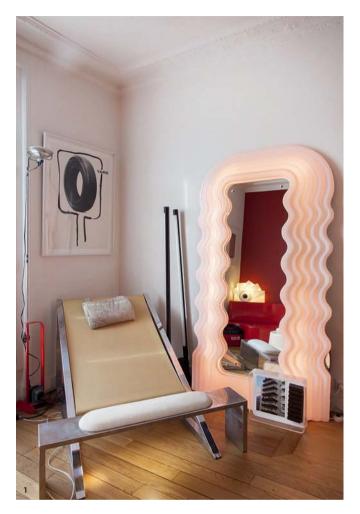
CONTEMPORARY LIFE













e 29 avril prochain, la maison de ventes aux enchères Piasa organise « Limited Edition », une journée au cours de laquelle seront proposés des multiples, des œuvres et du mobilier d'artiste réalisés en petites séries. Orchestrée par l'artiste contemporain Mathieu Mercier, une partie de ces pièces sera auparavant exposée durant quelques jours dans la prestigieuse institution. Baptisé « La collection d'un amateur averti », il s'agit de la reproduction d'un intérieur qui pourrait être celui de Mathieu Mercier. Car c'est ainsi que cet artiste vit : entouré d'œuvres dans un immeuble des années 30 avec vue sur le parc des Buttes-Chaumont, dans le Nord de Paris. Rénové par les architectes Stephane Maupin et Nicolas Hugon, il y a emménagé en 2009, à la naissance de sa fille. Mathieu Mercier l'a d'abord choisi pour sa vue imprenable sur 24 hectares de canopée avec le ciel pour horizon, avant d'y poser ses pièces favorites.

Art conceptuel, livres, bibelots, pièces de design contemporain ou vintage, ready-mades... Il a acquis ces pièces à la fin des années 80 puis surtout à partir de 2003, lorsqu'il a obtenu le prix Marcel Duchamp dont la dotation lui a permis d'étoffer sa collection. Mais ce sont surtout les échanges avec d'autres artistes et designers qui lui ont permis de consti-

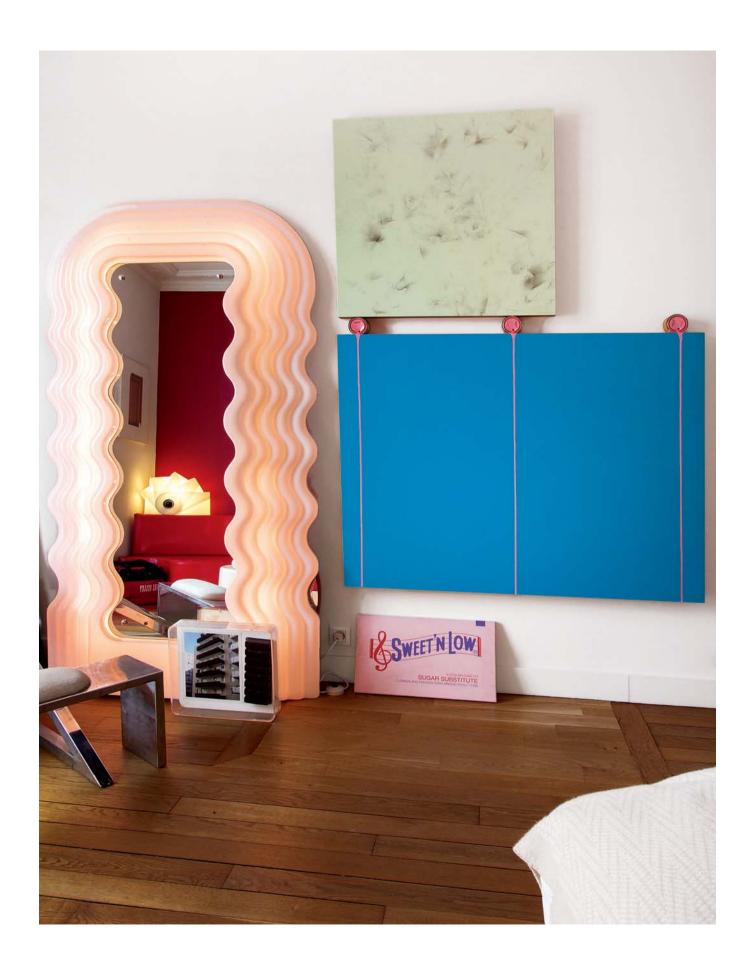
1/ Dans la chambre des parents, le spectaculaire fauteuil Mies d'Archizoom (1969) a été disposé contre le miroir Fragola d'Ettore Sottsass. À gauche, lampe sur pied Toio des frères Castiglioni (Flos) et tableaupneu d'Allan Kaprow. 2/ Gros plan sur le canapé D70 d'Osvaldo Borsani (1954) et la bibliothèque multicolore Egal d'Axel Kufus (Nils Holger Moormann). Mathieu Mercier a hérité la paire de tables basses signées Pierre Guariche (Steiner) de sa grand-mère. Tableau de Peter Saul.

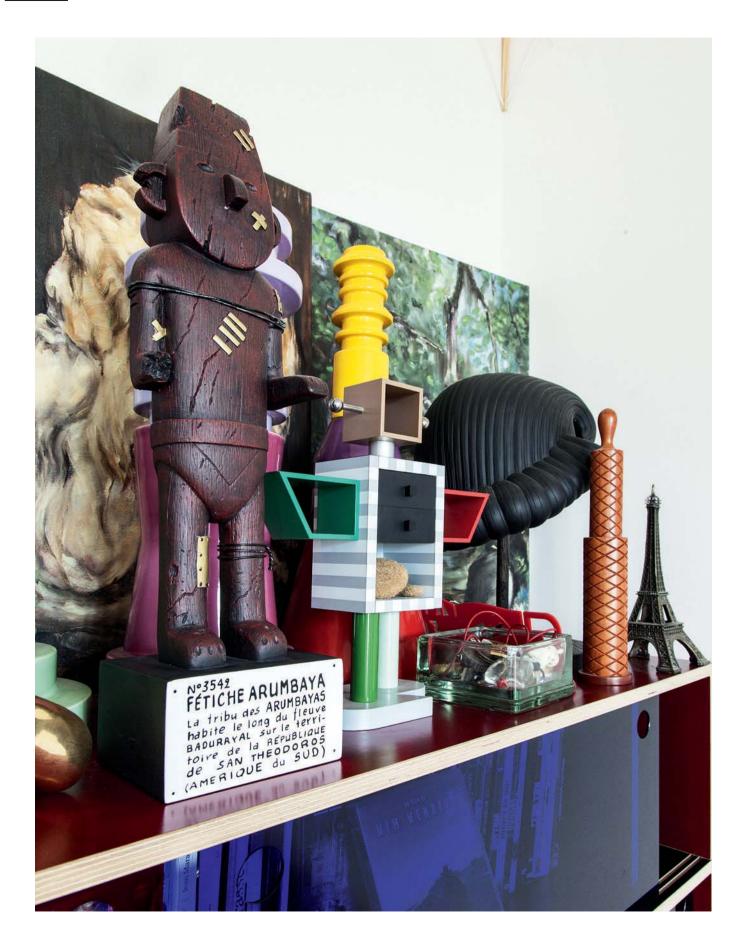






1/ Dans le couloirbibliothèque, l'œuvre de Felice Varini peinte in situ se reflète dans un miroir posé au sol. 2/ Le fond du couloir accueille un accrochage où la photo de Franck Scurty prise au Mexique se mêle à la lampe sur pied de Franz West et au vase Bambou d'Enzo Mari. 3/ La chambre de la fille de Mathieu Mercier accueille une pièce noire de Robert Stadler (Carpenters Workshop Gallery) à côté d'une bibliothèque Casablanca d'Ettore Sottsass (1981). Page de droite Dans la chambre parentale, des peintures de Noël Dolla et Sylvie Fleury voisinent avec le miroir Fragola d'Ettore Sottsass.





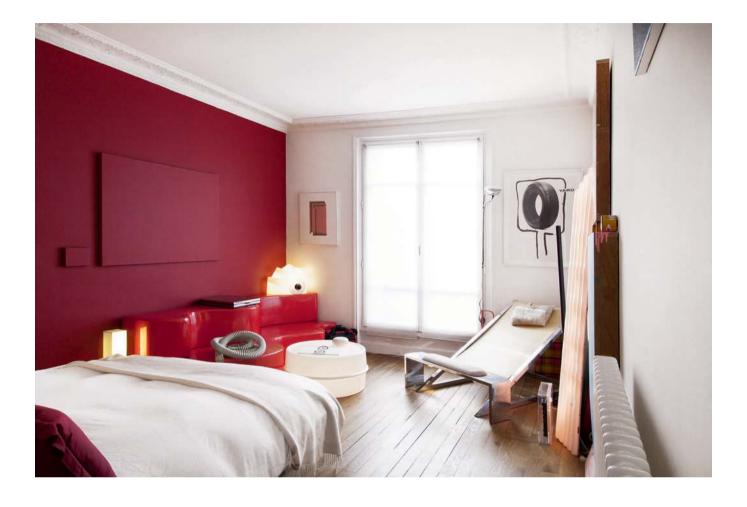


tuer cet ensemble éclectique, qui semble envahir l'appartement de manière organique, s'emparer des étagères, murs et sols. Et pourtant, de ce chaos multicolore ressort une sensation d'unité, d'apaisement et de gaité, car l'ensemble fait sens. Chez cet artiste reconnu, on retrouve aussi le talent d'un vrai collectionneur, qui lui a permis de construire un univers cohérent sans céder à la faciliter de choix trop évidents.

Le bureau de George Nelson comme un aéroport

De fait, si, au premier coup d'œil, l'appartement semble chargé, « j'ai toujours eu le sentiment qu'un objet qui me ramenait à une époque, une utopie, ne prenait pas de place mais m'en donnait, m'ouvrait à un champ », justifie Mathieu Mercier. Il parle de ces ovnis artistiques conçus avec ce que l'on a sous la main. On s'en rend compte avec, par exemple, au fond du couloir, le fauteuil de camping de Sam Durant. Des objets qui questionnent le visiteur, à l'instar du crâne dans la cuisine réalisé avec les designers de Sismo, à partir d'une IRM de celui de l'artiste et qu'il a installé dans un terrarium. Comme un mort parmi les vivants... On sent qu'ici, l'art est omniprésent, s'inscrit dans la vie quotidienne, comme la peinture de Felice Varini que l'on aperçoit en entier dans un miroir

Page de gauche « L'art primitif est trop compliqué à acheter », déplore Mathieu Mercier, qui s'est rabattu sur un fétiche Arumbava, une reproduction tirée de L'Oreille cassée de Hergé. À ses côtés, robot Ginza d'Ettore Sottsass et coiffe de Jim Shaw. Bibliothèque Egal d'Axel Kufus (Nils Holger Moormann). Ci-dessus Dans le séjour, l'œuvre qui mêle tuyauterie et néons est signée Matthew McCaslin. Sur l'enfilade vintage, on repère une lampe Snoopy d'Achille Castiglioni (Flos) au milieu d'œuvres. Chaise Wire des Eames (Vitra), applique 265 de Paolo Rizzatto (Flos). À droite, bureau de George Nelson (Vitra) et peinture sur acier de Pascal Pinaud (Galerie Natalie Obadia).



de l'entrée... « J'aime la question du point de vue qu'exploite parfaitement Varini. Il démontre qu'on a besoin d'un artiste pour montrer ce qui est déjà là. » Ces pièces conversent naturellement avec le design dans toutes les pièces de cet appartement, mais c'est surtout le cas dans le salon. Lampes de Gino Sarfatti, table basse de Pierre Guariche, table, fauteuil et porte-manteau Borsani font figure de pièces centrales. « Dans les années 50, les designers avaient trouvé un équilibre entre un projet plastique, un projet de société et les capacités de production pour des pièces bien pensées et bien conçues », analyse Mathieu Mercier. Mais c'est de son bureau signé George Nelson dont il parle le mieux : « C'est la première fois que j'ai compris que design et architecture pouvaient être liés. En tombant sur ce bureau, j'ai eu l'impression de voir un aéroport. » La chambre parentale établit elle aussi un dialogue remarquable entre design et art. Peinte de rouge, c'est la seule pièce colorée de l'appartement, avec un côté très pop. « Les seventies furent la période la plus joueuse, rock, sexuelle du design », plaide l'artiste. Deux œuvres d'Allan Kaprow y encadrent le fauteuil Mies d'Archizoom et font face au miroir Fragola d'Ettore Sottsass. L'artiste explique simplement la nécessité d'avoir constitué un refuge à travers ces œuvres : « Ma collection se constitue d'un ensemble d'éléments choisis qui m'aident à gérer les violences du monde extérieur ; à combler ses incohérences. »

Ci-dessus Dans la chambre, un monochrome de Claude Rutault domine un canapé Superondα d'Archizoom (1966) et une table basse lumineuse Illumesα de Verner Panton (Verpan). Sur le canapé, lampes Gherpe de Superstudio (1967) et Boalum (Artemide). Fauteuil Mies d'Archizoom (1969), tableau-pneu d'Allan Kaprow.